

De l'aveu de tous, ce sont les sciences qui nous font connaître les corps bruts et vivants, les forces qui les animent, et les lois qui président à leurs phénomènes ; c'est par les sciences que se découvrent ou se perfectionnent tous les arts qui adaptent à nos besoins les substances minérales et les produits des animaux et des plantes. Grâce à ces institutrices fécondes, l'homme exerce sur la nature une domination de plus en plus étendue, et il réalise ces merveilleuses transformations de l'agriculture et de l'industrie qui nous étonnent chaque jour, et celles, plus merveilleuses peut-être, de la navigation et de la guerre, dont nos armées viennent de transporter au loin l'éclatant témoignage. Les lettres n'ont à réclamer ici aucun service rendu ; elles n'ont à se faire un titre ni des systèmes cosmogoniques des philosophes grecs, ni du poème de Lucrèce sur *la nature des choses*. Les sciences embrassent l'universalité, et, suivant l'expression de M. de Humboldt, le *Cosmos* leur appartient.

Cependant, si les lettres n'éclairent aucun des secrets du monde matériel, elles ont le privilège bien plus précieux de pénétrer dans le domaine de la pensée. Considérées dans leur acception la plus étendue, elles renferment en elles les écrits philosophiques aussi bien que les ouvrages d'imagination ; elles ont donc dans leur part les travaux des penseurs sur l'analyse de l'intelligence et du cœur, sur les sources de nos idées, sur les rapports de l'âme humaine avec les attributs de la Divinité.

Pour éviter des sujets trop arides, je me borne à signaler ces lumières émanées de la philosophie, et je veux seulement démontrer, avec les développements nécessaires, jusqu'à quel point la poésie et l'histoire nous instruisent sur la nature morale de l'homme, et méritent le titre d'humanités, *Litteræ humaniores*, comme on les appelait jadis.

Repassez dans votre esprit les œuvres littéraires, quelle